

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 2 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Mardi 2 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1850-07-02

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Mardi 2 juillet 1850

Je vous écris encore à Paris puisque vous le voulez ; mais vous serez partie quand ma lettre arrivera, puisque vous partez aujourd'hui. Je suppose que vous laissez en

arrière un de vos gens qui vous l'apportera. Demain à Ems. Oui, c'est bien loin. Que cela serve au moins à votre santé.

Si les grandes puissances sur le continent et l'opposition en Angleterre gardent envers Lord Palmerston l'attitude qu'elles ont prise, son succès ne lui servira de rien. Il n'y aura même pas de mal à ce que cette situation se prolonge un peu. On verra le radicalisme de Palmerston se développer ; et on sera en état de l'arrêter si le danger devient trop grand. Mais je crains les faiblesses, les désunions, les distractions.

J'ai eu hier la visite du gendre de M. de Villèle, M. de Neuville qui a quitté pour quelques jours l'Assemblée. Il se fait un travail de décomposition dans le parti légitimiste ; les modérés et les emportés ont bien envie de ne plus rester ensemble. Les emportés prennent pour texte l'influence de Thiers sur Berryer, ce qui les remplit de méfiance. Rien ne fait faire aux partis plus de sottises que la méfiance. Ils sont connaisseurs qu'après la prorogation, dès le mois de novembre prochain, on leur proposera la prolongation des pouvoirs du Président. Je ne crois pas que Berryer et les modérés s'y prêtent. Mais les emportés craignent des désertions. L'esprit politique a bien de la peine à pénétrer dans ce monde-là. Je vais écrire à deux ou trois de mes amis pour leur recommander de m'écrire régulièrement et de me dire les nouvelles. Rien autant pour vous les envoyer que pour les avoir. Il y aura, je crois, peu de nouvelles. Nous entrons dans une période de stagnation. Vous arrêterez-vous à Bruxelles ? Je le voudrais. Adieu, adieu.

Le temps d'aujourd'hui convient pour votre voyage. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 2 juillet 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1850-07-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3397>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 2 juillet 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 03/04/2025

2646  
Orest Achard. Mardi 2 Winter 1850

Je vous écris encore à l'air  
puisque vous le voulez; mais vous ne  
partirez quand ma lettre arrivera  
puisque vous partez aujourd'hui. Je  
d'espère que vous laissez en arrière un  
de vos gens qui vous l'apportera.  
Demain à 4 h. Oui, c'est bien loin. Que  
cela serve au moins à votre santé.

Si les grandes puissances, sur le  
continent et l'opposition en Angleterre  
gardent encore lord Palmerston l'attitude  
qu'elles ont prise, son succès ne lui  
servira de rien. Il n'y aura même  
pas de mal à ce que cette situation  
se prolonge un peu. On verra le  
radicalisme de P. se développer, et on  
sera en état de l'arrêter si le danger  
devient trop grand. Mais je crains les  
faiblesses, les dissensions, les distractions.

6

8

J'ai eu hier la visite du gendre de  
M<sup>r</sup>. de Villèle, M<sup>r</sup>. de Rouille qui a  
quitté nous quelques jours l'Assemblée.  
Il se fait un travail de décomposition  
dans la parti légitimiste, les modérés,  
et les emportés bien avisés de ne  
plus rester ensemble. Les emportés  
prennent pour texte l'influence de Thiers  
sur Berryer, ce qui les rendrait de  
méfiance. Rien ne fait faire aux part  
plus de tort que la méfiance. Il  
sont convaincus qu'après la prorogation,  
dès le mois de Novembre prochain, on  
leur proposera la prolongation des  
pouvoirs du Président. Je ne vois  
pas que Berryer et les modérés s'y  
prêtent. Mais les emportés craignent  
des défections, l'esprit prophétique a bien  
de la peine à pénétrer dans ce monde  
là.

Je vais écrire à deux autres de

mes amis pour leur recommander de  
m'écrire régulièrement et de m'envoyer les  
nouvelles. Rien autant pour vous les  
envoyer que pour la avoir. Il y aura,  
je crois, peu de nouvelles. Nous entrons  
dans une période de stagnation.

Vous amèterez-vous à Bruxelles?  
Je le voudrais.

Adieu, adieu. Le tien d'aujourd'hui  
me conviendrait pour votre voyage. Adieu